

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAMIS, *seul.*

JE ne me connois plus, aux transports qui
m'agitent.

En tous lieux, sans dessein, mes pas se précipi-
tent.

Le noir pressentiment, le repentir, l'effroi,
Les présages fâcheux volent autour de moi.

Je ne suis plus le même enfin, depuis deux heures.

Ma Pièce, auparavant, me sembloit des meil-
leures :

Maintenant je n'y vois que d'horribles défauts ;

Du foible, du clinquant, de l'obscur et du faux.

De-là, plus d'une image annonçant l'infamie !

La critique éveillée, une loge endormie,

Le reste, de fatigue et d'ennui harassé,

Le Souffleur étourdi, l'Acteur embarrassé,

Le Théâtre distrait, le parterre en balance,

Tantôt bruyant, tantôt dans un profond silence ;

Mille autres visions, qui, toutes dans mon cœur,

Font naître également le trouble et la terreur.

(Regardant à sa montre).

Voici l'heure fatale, où l'arrêt se prononce !
Je sèche. Je me meurs. Quel métier ! J'y renonce.

Quelque flatteur que soit l'honneur que je poursuis,

Est-ce un équivalent à l'angoisse où je suis ?

Il n'est force, courage, ardeur qui n'y succombe.

Car enfin c'en est fait ; je péris, si je tombe.

Où me cacher ? Où fuir ? Et par où désarmer
L'honnête Oncle qui vient pour me faire enfermer ?

Quelle Égide opposer aux traits de la Satire ?

Comment paroître aux yeux de celle à qui
j'aspire ?

De quel front, à quel titre, oserois-je m'offrir,
Moi, misérable Auteur qu'on viendrait de flétrir ?

(Après quelques momens de silence et d'agitation.)

Mais mon incertitude est mon plus grand supplice.

Je supporterai tout, pourvu qu'elle finisse.

Chaque instant qui s'écoule, empoisonnant son cours,

Abrège, au moins d'un an, le nombre de mes jours.

SCÈNE I I.

FRANCALEU, BALIVEAU, DAMIS.

FRANCALEU, à *Damis*.

EH bien ! une autre fois , malgré mes conjectures ,

Vous fieriez-vous encore à vos heureux augures,
Monsieur ? J'avois donc tort tantôt de vous prêcher

Que lorsqu'on veut tout voir , il faut se dépêcher ?

Voilà pourtant , voilà la nouveauté... flambée !

D A M I S.

*(A part.)**(Haut.)*

Et mon sort décidé ! je respire. Tombée ?

FRANCALEU.

Tout-à-plat.

D A M I S.

Tout-à-plat !

B A L I V E A U.

Oh ! tout-à plat.

D A M I S, *froidement*.

Tant-pis.

(A part.)

C'est qu'ils auront joué , comme des étourdis....

BALIVEAU.

Sifflée, et resifflée!

DAMIS.

Et le méritoit-elle ?

BALIVEAU.

Il ne faut pas douter que l'Auteur n'en appelle.
Le plus impertinent n'a jamais dit : j'ai tort.

FRANCALEU.

Celui-ci pourroit bien n'en pas tomber d'accord,
Sans être, pour cela, taxé de suffisance :
Car jamais le Public n'eut moins de complaisance.
Comment veut-il juger d'une pièce en effet,
Au tintamare affreux qu'au Parterre on a fait ?
Ah ! nous avons bien vu des fureurs de cabale ;
Mais jamais il n'en fut, ni n'en sera d'égale.
La Pièce étoit vendue aux sifflets aguerris
De tous les Étourneaux des Cafés de Paris.
Il en est venu fondre un essaim des nuées !
Le carillon des toux, des nez, des paix-là; paix.
J'ai trouvé

BALIVEAU

Ma foi, moi, j'ai trouvé tout mauvais.

FRANCALEU.

On en peut mieux juger, puisque l'on s'en es-
crime.

Morbleu, je le maintiens; j'ai trouvé.. telle rime
(*A Damis qui l'écoutoit avidement, et qui ne
l'écoute plus.*)

Oui telle rime est digne elle seule, à mon gré,
De relever l'Auteur que l'on a dénigré.

B A L I V E A U.

Tout ce que peut de mieux l'Auteur, avec sa
rime,

Ce sera, s'il m'en croit, de garder l'anonyme ;
Et de n'exercer plus un talent suborneur,
Dont les productions lui font si peu d'honneur.

D A M I S.

C'est, s'il eût réussi, qu'il pourroit vous en
croire,

Et demeurer oisif au sein de la victoire,
De peur qu'une démarche à de nouveaux lauriers
Ne portât quelque atteinte à l'éclat des premiers ;
Mais contre ses rivaux, et leur noire malice,
Le parti qui lui reste, est de rentrer en lice,
Sans que jamais il songe à la désespérer,
Qu'il ne les force même à venir l'admirer.
Le Nocher, dans son art, s'instruit pendant l'o-
rage.

Il n'y devient expert, qu'après plus d'un nau-
frage.

Notre sort est pareil, dans le métier des vers :
Et, pour y triompher, il y faut des revers.

F R A N C A L E U.

C'est parler en Héros, en grand Homme, en
Poète !

(A

(*A Baliveau.*)

Vous êtes stupéfait ? Moi non. Je le répète.
Vivent les grands esprits, pour former les grands
cœurs !

Mais cela n'appartient qu'à nous autres Auteurs.

(*A Damis.*)

N'est-ce pas mon Confrère ?

SCÈNE III.

BALIVEAU, FRANCALEU, DAMIS,
MONDOR.

DAMIS, à Mondor qui le veut tirer à part.

EH bien ?

MONDOR, bas et sanglottant.

Je vous annonce...

DAMIS.

Je sai, je sai. Ma lettre ?

MONDOR.

En voilà la réponse.

DAMIS.

Laissez-nous, je te suis. Messieurs, permettez-
moi

D'aller décacheter à l'écart ; après quoi,

Tome II.

N

Je compte vous rejoindre; et laissant vers et
 prose,
 Nous nous entretiendrons, s'il vous plaît, d'au-
 tre chose.

SCÈNE IV.

BALIVEAU, FRANCALEU.

BALIVEAU.

OUI: changeons de propos, et laissons tout
 cela.

FRANCALEU.

Si vous saviez combien j'aime ce garçon-là,....

BALIVEAU.

C'est qu'à ce que je vois, sa marote est la vôtre.

FRANCALEU.

C'est que cela jamais n'a rien dit comme un
 autre.

BALIVEAU.

Belle prérogative!

FRANCALEU.

Une Lice! Un Nocher!

Comme nous n'allons droit qu'à force de broncher!
 Plait-il? vous l'entendiez?

BALIVEAU.

Moi? non; j'avois en tête,

La lette de cachet qui, dites-vous, est prête.

FRANCALEU.

Ce jeune-homme n'est pas du commun des humains.

Peste, les grands Seigneurs se l'arrachent des mains.

BALIVEAU.

J'enrage ! revenons, de grâce, à la promesse
Dont vous m'avez, tantôt, flatté pendant la Pièce.

FRANCALEU.

Vous parlez d'une Pièce ? Ah ! s'il en fait jamais,
Ce sera de l'exquis ; c'est moi qui le promets :
Et je défierai bien la Cabale d'y mordre.

BALIVEAU, s'emportant.

Parlez ! aurai-je enfin, n'aurai-je pas mon ordre ?

FRANCALEU.

Eh, tranquillisez vous ! soyez sûr de l'avoir.
Oui ; vous serez content, ce soir même ; ce soir !
C'est le terme qu'il prend. Votre affaire est certaine ;

Et tenez, son retour va vous tirer de peine :
Car je gagerois bien que tout en badinant,
L'ordre est dans le paquet qu'il ouvre maintenant.

BALIVEAU.

Qu'il ouvre maintenant ! qui ?

FRANCALEU.

Celui qui nous quitte.

144 *La Métromanie,*

BALIVEAU.

Plait-il ?

FRANCALEU.

Êtes-vous sourd ? Cet Homme de mérite.

BALIVEAU.

Monsieur de l'Empirée ?

FRANCALEU.

Et qui donc ?

BALIVEAU.

Quoi ? C'est lui ,

Dont le zèle , pour moi , sollicite aujourd'hui !

FRANCALEU

Lui-même. Il a trouvé que vous jouiez en maître ;

Et votre admirateur , autant que l'on doit l'être ,
Il veut vous enrôler pour un mois parmi nous.

Moi , le voyant d'humeur à tout faire pour vous ,
J'ai dû le mettre au fait de ce qui vous intrigue ,
Et des égaremens de votre Enfant prodigue.

Il a , sur cette affaire , obligeamment pris feu ,
Comme si c'eût été la sienne propre.

BALIVEAU.

Dieu.

FRANCALEU, *l'arrêtant.*

Comment donc ?

BALIVEAU.

Vous avez opéré des prodiges !

FRANCALEU.

Monsieur le Capitoul, vous avez des vertiges.

BALIVEAU.

Eh! c'est vous qui, plutôt que mon Neveu cent fois,

Mériteriez... Je suis le moins sensé des trois.

Serviteur!

FRANCALEU.

Mais encore! entre amis l'on s'explique.

Ne pourroit-on savoir quelle mouche vous pique?

Quoi! lorsque nous tenons.. ..

BALIVEAU.

Non, nous ne tenons rien,

Puisqu'il faut vous le dire, et cet homme de bien,

Au mérite de qui vous êtes si sensible,

Est le Pendard à qui j'en veux.

FRANCALEU.

Est-il possible ?

BALIVEAU.

Le voilà! maintenant, soyez émerveillé
Du Jeu de la surprise où j'ai tantôt brillé;
Si j'eusse vu le Diable, elle eût été moins grande.

FRANCALEU.

Je vous en offre autant. A présent, je demande

Où vous prenez le mal que vous m'en avez dit.

Un Garçon studieux, de probité, d'esprit,

Beau feu, judiciaire, en qui tout se rassemble!

Un Phœnix, un Trésor

BALIVEAU.

Un fou qui vous ressemble !

Allez , vous méritez cette apostrophe-là.
 De bonne-foi, sied-t-il, à l'âge où vous voilà ,
 Fait pour moriginer la Jeunesse étourdie ,
 Que, pour vous-même, au mal elle soit enhardie,
 Et que l'Écervelé qui me brave aujourd'hui ,
 Au lieu d'un Adversaire, en vous trouve un
 appui ?

Il versifiera donc ! le beau genre de vie !
 Ne se rendre fameux , qu'à force de folie !
 Être, pour ainsi dire, un homme hors des rangs ,
 Et le jouet titré des Petits et des Grands !
 Examinez les gens du métier qu'il embrasse.
 La paresse ou l'orgueil en ont produit la race.
 Devant quelques oisifs, elle peut triompher ;
 Mais , en bonne police, on devroit l'étouffer.
 Oui ! comment souffre-t-on leurs licences extrê-
 mes ?

Que font-ils pour l'état, pour les leurs, pour
 eux-mêmes ?

De la Société véritables Frêlons ,
 Chacun les y méprise, ou craint leurs aiguillons.
 Damsis eût figuré dans un poste honorable ;
 Mais ce ne sera plus qu'un Gueux , qu'un Misé-
 rable,

A la perte duquel, en homme infatué ,
 Vous aurez eu l'honneur d'avoir contribué.

Félicitez-vous bien, l'œuvre est très-méritoire !

FRANCALEU.

Oncle indigne à jamais d'avoir part à la gloire
 D'un Neveu qui déjà vous a trop honoré !
 Savez-vous ce que c'est que tout ce long narré ?
 Préjugé populaire, esprit de bourgeoisie,
 De tout tems gendarmé contre la Poësie.
 Mais apprenez de moi qu'un Ouvrage d'éclat,
 Anoblit bien autant que le Capitoulat.
 Apprenez....

BALIVEAU.

Apprenez de moi, qu'on ne voit guère
 Les honneurs, en ce siècle, accueillir la misère;
 Et que la pauvreté, par qui tout s'avilit,
 Faite pour dégrader, rarement anoblit.
 Forgez-vous des plaisirs de toutes les espèces.
 On fait comme on l'entend quand on a vos ri-
 chesses ;
 Mais lui, que voulez-vous qu'il devienne à la fin ?
 Son partage assuré, c'est la soif et la faim.
 Et d'un œil satisfait, on veut que je le voie ?
 Soit ! à vos visions, je l'abandonne en proie.
 Il peut se reposer de ses nobles destins,
 Sur ceux, qui, dites-vous, se l'arrachent des
 mains.

Qu'il périsse ! il est libre. Adieu !

FRANCALEU.

Je vous arrête ,

148 *La Métromanie,*

En véritable Ami dont la réplique est prête ;
Et vais vous faire voir avec précision ,
Que nous ne sommes par des gens à vision.
Si j'admire en Damis un don qui vous irrite ,
Votre chagrin me touche autant que son mérite ;
Afin donc que son sort ne vous alarme plus ,
Je lui donne ma fille , avec cent mille écus.

BALIVEAU.

Avec cent mille écus ?

FRANCALEU.

Eh bien ! est-il à plaindre ?

Car elle a de l'esprit , est belle , faite à peindre...
Holà ! quelqu'un ! ... Vous - même en jugerez
ainsi.

(*A un Valet.*)

Que l'on cherche Lucile ; et qu'elle vienne ici.

(*A part.*)

Aussi bien elle hésite ; et rien ne se décide.

(*A Baliveau.*)

Qu'est-ce ? Vous mollissez ? Votre front se dé-
ride ?

Vous paraissez ému ?

BALIVEAU.

Je le suis en effet.

Vous êtes un ami bien rare et bien parfait !

Un procédé si noble est-il imaginable ?

Ne me trouvez donc pas , au fond , si condam-
nable.

Nous perçons l'avenir ainsi que nous pouvons ,
Et sur le train des mœurs du siècle où nous
vivons.

Quand à faire des vers , un jeune esprits'adonne,
Même en applaudissant , je vois qu'on l'aban-
donne.

Damis, de ce côté, se porte avec chaleur ;
Et je ne lui pouvois pardonner son malheur ;
Mais , dès que d'un tel choix votre bonté l'ho-
nore. . .

S C È N E V.

BALIVEAU, FRANCALEU, DAMIS.

FRANCALEU, à *Damis*.

VENEZ, venez, Monsieur ! Une autrefois en-
core

Vous serez à la cour notre solliciteur.

Vous vous flattiez , ce soir, de contenter Mon-
sieur.

D A M I S, à *Baliveau*.

M'avez-vous trahi ?

B A L I V E A U.

Non. Qu'entre nous tout s'oublie ,
Damis. Voici quelqu'un qui nous réconcilie ;
Qui signale à tel point son amitié pour nous ,

150 *La Métromanie,*

Qu'il s'acquiert à jamais les droits que j'eus sur
vous.

Monsieur vous fait l'honneur de vous choisir
pour gendre.

(*Voyant Damis interdit.*)

Ainsi que moi, la chose a lieu de vous surprendre:
Car, de quelques talens dont vous fussiez pourvu,
Nous n'osions espérer ce bonheur imprévu.
Mais la joie auroit dû, suspendant sa puissance,
Avoir déjà fait place à la reconnoissance.
Tombez donc aux genoux de votre bienfaiteur.

D A M I S, *d'un air embarrassé.*
Mon Oncle...

B A L I V E A U.

Eh bien ?

D A M I S.

Je suis...

F R A N C A L E U.

Quoi ?

D A M I S.

L'humble adorateur

Des grâces, de l'esprit, des vertus de Lucile ;
Mais de tant de bontés l'excès m'est inutile.
Rien ne doit l'emporter sur la foi des sermens ;
Et j'ai pris, en un mot, d'autres engagements.

F R A N C A L E U.

Ha !

BALIVEAU, à Francaeu.

Le voilà cet homme au-dessus du vulgaire,
Dont vous vantiez l'esprit et la judiciaire,
Qui, tout-à-l'heure étoit un phénix, un trésor !
Eh bien, de ces beaux noms le nommez-vous
encor ?

Va ! Maudit soit l'instant où mon malheureux
Frère

M'embarassa d'un monstre en devenant tonpère.

SCÈNE VI.

FRANCAEU, DAMIS.

FRANCAEU.

MONSIEUR, la Poésie a ses licences ; mais
Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets .
Et votre Oncle, entre nous , n'a pas tort de se
plaindre.

DAMIS.

Les inclinations ne sauroient se contraindre.
Je suis fâché de voir mon Oncle mécontent ;
Mais vous-même, à ma place, en auriez fait
autant.

Car je vous ai surpris, louant celle que j'aime,
A la louer en homme épris plus que moi-même,
Et dont le sentiment sur le mien reachérit.

FRANCALEU.

Comment ! La connoît-je ?

DAMIS.

Oui ; du moins son esprit.

Grâce à l'heureux talent dont l'orna la Nature ,
 Il est connu par-tout où se lit le Mercure.
 C'est-là que, sous les yeux de nos Lecteurs jaloux,
 L'Amour, entre elle et moi , forma des nœuds si
 doux.

FRANCALEU.

Quoi , ce seroit?... Quoi ? C'est... la muse ori-
 ginale ,
 Qui, de ces *impromptus* , tous les mois nous
 régale !

DAMIS.

Je ne m'en cache plus.

FRANCALEU.

Ce Bel-esprit sans pair.....

DAMIS.

Eh , oui !

FRANCALEU.

Mériadec... De Kersic... de Quimper...
 ..

DAMIS.

En Bretagne. Elle-même ! Il faut être équitable.
 Avouez maintenant ; rien est-il plus sortable ?

FRANCALEU, *éclatant de rire.*

Embrassez-moi !

DAMIS,

D A M I S.

De quoi riez-vous donc si haut?

F R A N C A L E U.

Du pauvre Oncle qui s'est effarouché trop tôt !
Mais nous l'apaiserons , rien n'est gâté.

D A M I S.

Sans doute.

Il sortira d'erreur , pour peu qu'il nous écoute.

F R A N C A L E U.

Oh! c'est vous qui, pour peu que vous nous
écoutiez ,

Laissezrez, s'il vous plaît, l'erreur où vous étiez.

D A M I S.

Quelle erreur? Qu'insinue un pareil verbiage?

F R A N C A L E U.

Que vous comptez en vain faire ce mariage.

D A M I S.

Ah! vous aurez beau dire!

F R A N C A L E U.

Et vous, beau protester!

D A M I S.

Je l'ai mis dans ma tête.

F R A N C A L E U.

Il faudra l'en ôter.

D A M I S.

Parbleu non?

F R A N C A L E U.

Parbleu si! Parions.

Tome II.

O

154 *La Métromanie,*

D A M I S.

Bagatelle!

F R A N C A L E U.

La personne pourroit, par exemple, être telle....

D A M I S.

Telle qu'il vous plaira! suffit qu'elle ait un nom.

F R A N C A L E U.

Mais, laissez dire un mot; et vous verrez que non!

D A M I S.

Rien! Rien!

F R A N C A L E U.

Sans la chercher si loin...

D A M I S.

J'irois à Rome.

F R A N C A L E U.

Quoi faire?

D A M I S.

L'épouser. Je l'ai promis.

F R A N C A L E U.

Quel homme!

D A M I S.

Et, tout en vous quittant, j'y vais tout disposer.

F R A N C A L E U.

Oh! disposez-vous donc, Monsieur, à m'épouser!

A m'épouser, vous dis-je. Oui, moi! moi!
c'est moi-même,

Qui suis le bel objet de votre amour extrême.

D A M I S.

Vous ne plaisantez point ?

F R A N C A L E U.

Non ; mais , en vérité ,

J'ai bien , à vos dépens , jusqu'ici plaisanté ;

Quand , sous le masque heureux qui vous don-
noit le change ,

Je vous faisais chanter des vers à ma louange.
Voilà de vos arrêts, Messieurs les Gens de goût !
L'Ouvrage est peu de chose : et le seul nom fait
tout.

Oh ça laissons donc là ce burlesque hyménée.

Je vous remets la foi que vous m'aviez donnée .

Ne songeons désormais qu'à vous dédommager
De la faute où ce jeu vient de vous engager.

Je vous fais perdre un Oncle , et je dois vous le
rendre.

Pour cela , je persiste à vous nommer mon
Gendre.

Ma fille , en cas pareil , me vaudra bien , je croi ;

Et n'est pas un parti moins sortable que Moi.

Tenez , lui pourriez-vous refuser quelque estime ?

D A M I S , à part.

Ah ! Lisette la suit ! malheur à l'Amonyme !

SCÈNE VII.

FRANCALEU, DAMIS, LUCILE, LISETTE.

FRANCALEU.

MIGNONE, venez-ça ! vous voyez devant
vous,
Celui dont j'ai fait choix pour être votre Époux.
Ses talens...

LISETTE.

Ses talens ! c'est où je vous arrête....

FRANCALEU.

Qu'on se taise !

LISETTE.

Apprenez...

FRANCALEU.

Ne me romps pas la tête,

Coquine ! tu crois donc que je sois à sentir
Que, tout le jour ici, tu n'as fait que mentir.

DAMIS, *bas à Francaleu.*

Faites qu'elle nous laisse un moment ; et pour
cause.

FRANCALEU.

Va-t-en.

LISETTE.

Qu'auparavant je vous dise une chose.

FRANCALEU.

Je ne veux rien entendre.

L I S E T T E.

Et moi, je veux parler.

Tenez, voilà l'Auteur que l'on vient de siffler.

D A M I S, à Francaeu.

Maintenant elle peut rester.

FRANCALEU.

L'impertinente !

D A M I S.

A dit vrai.

L I S E T T E, *bas à Lucile.*

Tenez bon; je vais chercher Dorante.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

FRANCALEU, DAMIS, LUCILE.

FRANCALEU.

ELLE a dit vrai !

D A M I S.

Très-vrai.

FRANCALEU.

La nouvelle en ce cas ,

M'étonne bien un peu , mais ne me change pas.

Non je n'en rabats rien de ma première estime :

158 *La Métromanie,*

Loin de-là ; votre chute est si peu légitime ,
Fait voir tant de Rivaux déchainés contre vous ,
Qu'elle prouve combien vous les surpassez tous.
Et ma Fille n'est pas non plus si mal habile. . . .

LUCILE.

Mon Père. . .

DAMIS.

Permettez, belle et jeune Lucile....

LUCILE.

Permettez - moi , Monsieur , vous - même , de
parler.

Mon Père , il n'est plus tems de rien dissimuler.
D'un Père , je le sais , l'autorité suprême
Indique ce qu'il faut qu'on hâisse ou qu'on aime ;
Mais de ce droit , jamais vous ne fûtes jaloux.
Aujourd'hui même encor , vous vouliez , disiez-
vous ,

Que , par mon propre choix , je me rendisse heu-
reuse ;

Vous vous en étiez fait une loi généreuse :
Et c'est ainsi qu'un Père est toujours adoré ;
Et que moins il est craint , plus il est révéré.
Vous m'avez ordonné sur-tout d'être sincère ,
Et d'oser là-dessus m'expliquer sans mystère.
Mon devoir le veut donc , ainsi que mon repos.

FRANCALEU.

(Bas.)

Au fait ! j'augure mal de cet avant-propos.

LUCILE.

Parmi les jeunes-gens que ce lieu-ci rassemble...

FRANCALEU.

Ah! fort bien!

LUCILE.

Rassurez votre fille qui tremble,
Et qui n'ose qu'à peine embrasser vos genoux.

FRANCALEU.

Vous penchiez pour quelqu'un? J'en suis fâché
pour vous.

Pourquoi tardiez-vous tant à me le venir dire?

LUCILE.

C'est que celui vers qui ce doux penchant m'at-
tire,

Est le seul justement que vous aviez exclus.

FRANCALEU.

Quoi! Quand j'ai mes raisons...

LUCILE.

Vous ne les avez plus.
Son cœur, à mon égard, étoit selon le vôtre.
Vous craigniez qu'il ne fût dans les liens d'une
autre:

Et jamais un soupçon ne fut si mal fondé.

Il m'adore; et, de moi, près de vous, secon-
dé. . . .

Ah! je lis mon arrêt sur votre front sévère!

Eh bien! j'ai mérité toute votre colère;

Je n'ai pas, contre moi, fait d'assez grands ef-
forts;

Mais est-ce donc avoir mérité mille morts ?
 Car enfin, c'est à quoi je serois condamnée,
 S'il falloit, à tout autre, unir ma destinée.
 Non, vous n'userez pas de tout votre pouvoir,
 Mon Père ! Accordons mieux mon cœur et mon
 devoir.

Arrachez-moi du monde à qui j'étois rendue !
 Hélas ! il n'a brillé qu'un instant à ma vue.
 Je fermerai les yeux sur ce qu'il a d'attraits.
 Puisse le ciel m'y rendre insensible à jamais !

FRANCALEU.

La sottise en nous que l'amour paternelle !
 Ne suis-je pas déjà prêt à pleurer comme elle !

DAMIS.

Eh ! laissez-vous aller à ce doux mouvement,
 Monsieur ! ayez pitié d'elle et de son amant.
 Je ne vous rejoignois, après ma lettre lue,
 Que pour servir Dorante à qui Lucile est due.
 Laissez-là ma fortune ; et ne songez qu'à lui.

FRANCALEU.

Votre ennemi mortel ! qui vouloit aujourd'hui...

DAMIS.

Souffrez que ma vengeance à cela se termine.

FRANCALEU.

Mais c'est le fils d'un homme ardent à ma ruine..

DAMIS, lui remettant une lettre ouverte.
 Non. Voilà qui met fin à vos inimitiés.

SCÈNE IX et dernière.

DORANTE, FRANCALEU, DAMIS,
LUCILE, LISETTE.

DORANTE, *se jetant aux genoux de Francaleu.*

ÉCOUTEZ-MOI, Monsieur ; ou je meurs à vos
pieds ,

Après avoir percé le cœur de ce perfide !

Il est tems que je rompe un silence timide.

J'adore votre Fille. Arbitre de mon sort ,

Vous tenez en vos mains et ma vie et ma mort.

Prononcez ; et souffrez cependant que j'espère.

Un malheureux procès vous brouille avec mon
Père.

Mais vous fûtes Amis ; il m'aime tendrement ,

Le procès finiroit par son désistement.

Je cours donc me jeter à ses pieds comme aux
vôtres ,

Faire , à vos intérêts immoler tous les nôtres ,

Vous réunir tous deux , tous deux vous émon-
voir ,

Ou me laisser aller à tout mon désespoir !

(*A Damis.*)

D'une ou d'autre façon , tu n'auras pas la gloire ,

Traître , de couronner la méchanceté noire

162 *La Métromanie,*

Qui croit avoir ici déposé tout pour toi ;
Et qui t'a fait écrire à Paris contre moi.

D A M I S.

Enfin , l'on s'entendra malgré votre colère.
J'ai véritablement écrit à votre père ,
Dorante ; mais je crois avoir fait ce qu'il faut.
Monsieur tient la réponse , et peut lire tout haut.

F R A N C A L E U lit.

*Aux traits dont vous peignez la charmante Lu-
cile ,*

*Je ne suis pas surpris de l'amour de mon Fils.
Par son médiateur il est des mieux servis ;
Et vous plaidez sa cause en Orateur habile.
La rigueur , il est vrai , seroit très-inutile ;
Et je défère à vos avis.*

Reste à lui faire avoir cette beauté qu'il aime.

*Il n'aura que trop mon aveu ;
Celui de Monsieur Francaleu ,
Puisse-t-il s'obtenir de même !*

*Parlez , pressez , priez ! Je désire à l'excès
Que sa Fille , aujourd'hui , termine nos procès ;
Et que le don d'un Fils , qu'un tel ami protège ,
Entre votre Hôte et moi , renouvelle à jamais
La vieille amitié de Collège.*

MÉTROPHILE.

Maîtresse , Amis , Parens , puisque tout est pour
vous ;

Aimez donc bien Lucile , et soyez son Époux.

DORANTE.

(*À Lucile.*)

Ah! Monsieur! ô mon Père! Enfin je vous possède.

DAMIS.

Sans en moins estimer l'ami qui vous la cède?

DORANTE.

Cher Damis! vous devez en effet m'en vouloir,
Et vous voyez un homme...

DAMIS.

Heureux.

DORANTE.

Au désespoir!

Je suis un monstre!

DAMIS.

Non; mais, en termes honnêtes,
Amoureux et François; voilà ce que vous êtes.

DORANTE, *aux autres.*

Un furieux! qui, plein d'un ridicule effroi,
Tandis qu'il agissoit si noblement pour moi,
Impitoyablement ai fait siffler sa Pièce.

DAMIS.

Quoi? . . . Mais je m'en prends moins à vous
qu'à la traîtresse,

Qui vous a confié que j'en étois l'Auteur?
Je suis bien consolé: j'ai fait votre bonheur.

DORANTE.

J'ai demain, pour ma part, cent places retenues;

164 *La Métromanie,*

Et veux, après demain, vous faire aller aux nues.

D A M I S.

Non! j'appelle, en Auteur soumis, mais peu
craintif,

Du Parterre en tumulte, au Parterre attentif.

Qu'un si frivole soin ne trouble pas la fête.

Ne songez qu'aux plaisirs que l'Hymen vous ap-
prête.

Vous à qui cependant je consacre mes jours,
MUSES, tenez-moi lieu de fortune et d'amours!

Fin du cinquième et dernier Acte.

POÉSIES

POE

J

SUR M

DANS L

Philinte

L'esprit

Et je te

D'ou vie

Tu f

N'est-ce

Et n'est-ce

Achille eût

Si eût cr

mè

Et conno

mè

Le va

L'ingénie

Tom